

sincèrement son troupeau, et il en était payé de retour. Le monde a été sauvé par l'amour d'un Dieu, et les hommes seront toujours conduits au ciel par l'amour.

M. Paré connaissait tous ses paroissiens par leurs noms et prénoms; il savait leurs besoins, leurs peines; il les portait constamment dans son âme.

Il ne fut pas ce Pasteur mercenaire qui chasse son troupeau au ciel devant lui; il marchait à sa tête par son dévouement et ses vertus; il priaït sans cesse, pour lui; il l'invitait à le suivre par ses exhortations; il le soutenait dans la route en le fortifiant par la réception fréquente des Sacrements. Voilà ce que nous avons cru bien comprendre, en étudiant sa vie sur les lieux mêmes où il a passé.

---

Nous avons déjà été long au-delà de notre attente, et nous voudrions terminer en quelques lignes.

Sur ses dernières années, M. Paré eut à supporter deux contrariétés qui l'affectèrent sensiblement au moral et au physique. Alors, il perdit cette aimable jovialité qui lui mettait constamment un doux sourire sur les lèvres.

En 1852, deux parties de cette paroisse obtinrent de l'autorité diocésaine, la liberté de se séparer en paroisses distinctes. Et en 1857, la fabrique commença des réparations considérables à l'église; cette entreprise eut une issue malheureuse qui coûta beaucoup de dépenses en pure perte.

Mais ce qui le contristait davantage en tout cela,